

Aménagement Linguistique de Tamazight : Standardisation ou « Diglossisation »

Rachid BENALI-MOHAMED

Université d'Oran

Tamazight comme dimension a toujours constitué un élément fondamental de la personnalité nord-africaine et ce à tous les niveaux, qu'ils soient historique, culturel, linguistique ou autres. Même si cette constituante nord-africaine est millénaire, elle a pratiquement toujours été minorisée par rapport aux autres dimensions ayant existé et existant dans cette aire géographique que les berbèrisants appellent communément Tamazgha. Cet état de fait a fait que tamazight en tant que langue n'a jamais été écrite, si ce n'est de manière sporadique dans des inscriptions funéraires ou dans les inscriptions qu'on peut retrouver aujourd'hui dans le Hoggar.

Pour ce qui est de l'histoire récente de l'Algérie, si la colonisation française a toujours stigmatisé la dimension amazighe, l'indépendance de ce pays ne lui a pas rendu justice ; bien au contraire, les tenants des décisions politiques et idéologiques post-indépendance ont été encore plus féroces vis-à-vis d'elle. La volonté des décideurs algériens d'intégrer le « Monde Arabe » et de construire une identité algérienne exclusivement arabo-musulmane a complètement occulté et l'histoire, et la culture et la langue amazighes qui pouvaient constituer, dans leur imaginaire, un facteur de division et de désagrégation de la nation algérienne. Ceci donna donc lieu à une réduction de l'aire linguistique amazighe qui s'est réduite de manière rapide et qui a fait que beaucoup de locuteurs, surtout dans le pays Chaoui, ont progressivement délaissé Tamazight au profit de l'Arabe Algérien.

Ceci étant les tentatives de promotion de Tamazight, ou de l'une de ses variétés, ne sont pas nouvelles et remontent aux premiers écrits de Boulifa (1897). Il n'est pas de notre intention de passer en revue l'historique des travaux entrepris dans ce sens, mais il reste utile de

rappeler que l'aménagement linguistique de Tamazight n'est aussi récent qu'on peut le croire.

Ce qui suit est en fait un regard sociolinguistique sur l'aménagement linguistique de Tamazight¹ tel qu'il s'opère actuellement en Algérie. Traiter de l'aménagement linguistique, c'est traiter de « normativisation » de standardisation d'un dialecte donné (ou de plusieurs dialectes) pour en faire une forme uniformisée, représentative de la communauté linguistique concernée qui va l'utiliser comme langue scientifique, technique, littéraire et administrative mais éventuellement aussi comme langue véhiculaire qui permettrait une communication plus fluide et plus facile entre les différentes communautés qui utilisent des dialectes différents de cette même langue. Le cas de Tamazight est très édifiant en ce sens. On retrouve en Algérie (ceci est valable pour le Maroc et la Libye) plusieurs dialectes Amazighs, mais qui ne sont pas mutuellement intelligibles parce que entrecoupés par des zones arabophones qui ont que chaque dialecte s'est historiquement développé seul avec des influences autres que celle des autres variétés, d'où ce besoin pressant pour une standardisation de Tamazight. Il est vrai que dans l'état actuel des choses, l'on ne peut que spéculer sur ce que sera le résultat final, toujours-est-il que cela pourrait à moyen ou long terme amener les variétés de Tamazight à une convergence graduelle qui aboutira à une seule forme utilisée par tous les locuteurs Amazighs en Algérie.

L'aménagement linguistique comporte trois aspects très importants :

l'aménagement du corpus, l'aménagement du statut et l'implémentation. Pour donner toutes les chances de réussite à trois niveaux d'aménagement cités plus haut, il est primordial de ne pas perdre de vue les différentes étapes par lesquelles tout dialecte doit passer pour devenir langue². En ce sens, Hudson (1986) propose quatre étapes sans lesquelles la standardisation d'un dialecte serait pratiquement impossible.

• La Sélection : Il est impératif qu'un travail de sélection s'opère pour désigner la variété qui sera appelée à être standardisée. Vouloir faire en sorte que toutes les variétés convergent vers une seule et unique norme serait peut-être utopique comme première étape. D'entre toutes les variétés existantes, il s'en trouve toujours une variété qui est considérée comme étant la plus prestigieuse pour différentes raisons. Ces dernières peuvent-être économiques,

culturelles, scientifiques, etc. pour ce qui est de Tamazight en Algérie, la réalité ait ressortir la variété Kabyle comme étant celle dans laquelle le plus grand nombre de publications existent en plus du fait que la revendication de la dimension Amazighe a d'abord et principalement été portée par les Kabyles même si par la suite d'autres locuteurs Amazighophones ont rejoint la revendication. Un autre problème se pose à ce niveau puisque comme précédemment mentionné, les différentes variétés de Tamazight ne sont intercompréhensibles. Cet état de fait a fait que le travail de sélection, qui se fait de manière naturelle et non imposée, semble privilégier le Kabyle en Kabylie mais pas forcément dans les autres régions Amazighophones.

- L'acceptation : Une fois la variété sélectionnée, un processus d'acceptation de cette même variété par les locuteurs qui devront se reconnaître dans cette variété et s'identifier à elle. Cela sous-entend un travail d'implémentation par le biais de l'éducation formelle, des médias écrits et audio-visuels qui faciliteraient l'usage social de la langue au quotidien. Cela revient à dire que la communauté linguistique prend en charge la langue qui aurait de cette manière devenir plus fonctionnelle et plus vitale.

- La codification : cette étape implique l'intervention des linguistes et des grammairiens pour « normativiser » les règles de l'usage « correct » de la langue sur les plans lexicaux, grammaticaux, phonologiques et autres. C'est en fait une étape qui permet de poser des garde-fous en termes de ce qui peut être accepté et ce qui ne le peut pas. Pour ce faire, la publication de dictionnaires, de manuels de grammaire et indispensable. C'est en fait la codification qui permet la normativisation de la langue du fait qu'elle a pour objectif de réguler les variations et de les ramener à atteindre un certain degré de convergence.

- L'élaboration de fonctions : C'est à ce niveau que le travail de lexicologie et de néologie prend toute son importance. L'introduction de la langue et son utilisation dans des domaines comme l'administration et l'enseignement nécessite la création de registres linguistiques autres que ceux pour lesquels la variété en question était utilisée auparavant. Le passage du domaine du profane et de l'intime à celui du lettré permet l'introduction d'un nouveau lexique spécialisé pour chaque discipline et permet par conséquent un élargissement des

champs sémantiques et grammaticaux, des systèmes de dérivation et des néologismes pour chaque registre.

Pour ce qui est de Tamazight dans l'état actuel des choses, on se retrouve avec deux niveaux de langues : une langue haute qui est le Kabyle Semi Standard (KSS) et une langue basse qui se manifeste sous la forme du Kabyle utilisé quotidiennement dans les cercles intimes. Le fossé communicatif entre ces deux niveaux de langue est tel que le non-initié a l'impression de se retrouver en face de deux langues différentes et non pas en face deux variétés d'une même langue.

S'il est tout à fait concevable que la forme de la langue utilisée dans des registres linguistiques spécialisés se doit d'être formelle, technique et donc pas à la portée des locuteurs non-initiés, il est peut-être préférable que la langue commune (non spécialisée) soit compréhensible et utilisables par tous les locuteurs. Ceci est le cas d'autres langues comme le Français ou l'Anglais ou mis à part les registres spécialisés qui restent du domaine de l'érudition, l'intercompréhension entre les deux niveaux de langues est existante par la langue de base reste la même et ne pose donc aucun problème de communication entre les locuteurs.

Dans tout processus d'aménagement linguistique, il est nécessaire de faire usage de certaines techniques qui ont fait leurs preuves. La revivification de termes anciens dont l'usage a été réduit ou a disparu, les néologismes, l'élimination des emprunts au profit de termes amazighes, etc. sont, personne n'en doute, très utiles et mêmes souhaitables, mais il faut prendre en considération le cadence dans laquelle ces changements et ce renouveau s'opèrent. Tel qu'on peut l'observer en Kabyle, il semble que cela arrive à une cadence et avec un dosage si dense qu'on se retrouve en présence d'une diglossie aigüe tel que introduite par Ferguson (1959). Le KSS se trouve être une langue qui ne peut être apprise que par le biais de l'enseignement et ne peut donc être utilisée et comprise que par les spécialistes dans des contextes formels et lettrés, alors que le Kabyle parlé se retrouve loin de KSS en termes de vocabulaire, de grammaire et de compréhension. A titre d'exemple, la phrase suivante n'a pas été comprise par des locuteurs Kabyles qui ne sont pas initiés à KSS :

(1) Anemhal n-u arbaz iheggad ahil igerzan il-mend n-yennayer

« Le directeur d'école a préparé un programme intéressant à l'occasion de Yennayer »

(2) Adlisagi t-zemrema t-afem di tamkardit

« Ce livre, vous pouvez le trouver à la bibliothèque »

Ces deux exemples ont été choisis parce qu'ils font partie de ce que l'on appellerait la langue de base qui n'est pas spécialisée et qui n'appartient à aucun registre linguistique en particulier. Si on reprenait les deux phrases en Français ou en Anglais, il n'y aurait aucune différence entre leurs formes dans les deux niveaux (variété Haute et variété Basse).

Français :

(3) Le directeur d'école a préparé un programme intéressant à l'occasion de Yennayer

(4) Ce livre, vous pouvez le trouver à la bibliothèque

Anglais :

(5) The headmaster prepared an interesting programme for Yennayer

(6) You can find this book in the library

Cette tension communicative entre KSS et le Kabyle parlé semble se développer à contre courant des besoins sociaux, culturels et identitaires de la communauté sensée utiliser la langue standard. En ce sens, Fishman (1991) propose neuf étapes dans tout processus de renversement du glissement de langue (Reversing Language Shift). Pour ce qui nous concerne, les étapes deux et trois prennent une importance primordiale en ce qu'elles peuvent rapprocher les deux niveaux de langues et éviter un écart lexical et sémantique qui ne peut en aucun cas être bénéfique pour la communauté linguistique. Ces deux étapes se présentent comme suit³ :

• Etape 2 :

La création de locuteurs réguliers est plus que nécessaire pour raviver une langue puisqu'il est de notoriété publique qu'une langue n'est que ce que ses usagers en font. Pour ce qui est de KSS, il est très difficile de trouver, pour ne pas dire impossible, des locuteurs réguliers utilisant cette langue au quotidien et pour les besoins sociaux. On peut avancer en ce sens l'argument que cette langue qui est nouvelle est encore en train de se faire et que l'on pourrait peut-être avoir des locuteurs dans trois ou quatre générations, c'est-à-dire, une

fois qu'il y aura un nombre assez conséquent de Kabyles qui auront appris la langue par le biais de l'enseignement. Ceci dit, le risque de voir cette langue se confiner aux cercles intellectuels et universitaires est un fait qu'il faut tout prix prendre en considération dans ce processus d'aménagement, il y va de sa survie.

• Etape 3 :

Fishman préconise l'utilisation de la langue dans des domaines informels. Cela revient à dire que quand un processus de renversement de glissement linguistique est entamé, l'une des conditions nécessaires à sa réussite et son utilisation sociale dans des contextes informels tels que la famille, dans la rue, au marché, entre amis. Cela suppose que cette langue doit être à même d'exprimer les émotions, les idées, la culture profonde de la communauté linguistique concernée. KSS, tel qu'il se présente actuellement ne prend certainement pas en charge ses fonctions et manque donc de vitalité du fait qu'il n'a pas de locuteurs natifs qui peuvent en faire un usage informel et social.

L'on peut se demander le pourquoi de cet état de fait. Cette diglossie aigüe est due à plusieurs facteurs dont les plus importants sont :

- La cadence avec laquelle les changements sont apportés à la langue, par les aménageurs et non par la société, est si rapide que les locuteurs n'arrivent pas à suivre.

- La revivification des termes anciens, si elle reste souhaitable, est faite de manière excessive en ce sens que certains termes sont puisés dans d'autres variétés de Tamazight ; des variétés qui restent incompréhensibles pour les simples locuteurs kabyles.

- La volonté de se débarrasser de tous les emprunts non-amazighes et leurs remplacements par un grand nombre des néologismes.

- La volonté de faire un travail de purification de langue alors que cela n'est tout simplement pas possible. Les langues étant aussi vivantes que les êtres humains, elles ne peuvent pas vivre dans un état d'isolation sans prendre le risque de mourir.

Ces quelques raisons, qui ne sont pas exhaustives, peuvent avoir pour conséquences la désocialisation de la langue en la coupant de l'affect et en créant deux groupes linguistiques : l'un érudit et donc profondément amazighe et l'autre moins initié et donc moins amazighe. Cela risque aussi de casser le lien qui fait que des locuteurs

s'identifient à leur langue qui représente l'un des éléments les plus importants de leur identité. La question qui doit être posée est est-ce les Kabyles s'identifieront au KSS ? Ou alors le rejeteront-ils parce qu'on aura créé un monstre normatif qu'il leur est étranger parce qu'ils ne le comprennent pas et parce qu'ils n'expriment leurs aspirations sociales, psychologiques et même existentielles. On se retrouve dans la même configuration que celle de l'Arabe Standard qui quand bien même est la langue du Coran n'en reste pas moins une langue non-naturelle qui n'est celle dans laquelle la majorité des Algériens expriment leurs sentiments les plus profonds, leurs cultures et leurs aspirations.

Si l'aménagement linguistique est une intervention sur la langue de la part des spécialistes, il est important de ne pas perdre de vue l'aspect social, c'est-à-dire, les besoins des locuteurs, l'environnement politique, culturel et linguistique dans lesquels cette langue se développe. En ce sens, Haugen (1971 :325) en traitant de la planification linguistique insiste sur ce qu'il appelle l'écolinguistique et qu'il définit comme :

*«L'environnement réel d'une langue est la société qui l'utilise comme l'un de ses codes. La langue existe seulement dans l'esprit de ses utilisateurs, et ne fonctionne qu'en reliant ses utilisateurs les **uns aux autres et à la nature, i.e. leur environnement social et naturel.** »*

Il est aussi important de signaler que toute norme linguistique est appelée à être implémentée par le biais de l'enseignement et qu'il faut donc penser à une norme qui pourrait être enseignée comme langue première, langue seconde et même langue étrangère. Si les méthodes peuvent changer selon le profil des apprenants, la norme doit rester la même pour que cela puisse faciliter la communication entre les locuteurs de KSS, qu'ils soient natifs de langue ou non.

Il apparait clairement, qu'à moins de vouloir revenir vers la grammaire traditionnelle prescriptive, l'aménagement linguistique de Tamazight ne peut faire l'économie de l'aspect social et des études sociolinguistiques seraient très souhaitables. Cela aiderait à appréhender l'aménagement de tamazight de manière plus rationnelle, plus sereine et à même de répondre aux besoins des amazighophones en général et des Kabylophones en particuliers.

BIBLIOGRAPHIE

- Achab, K. (2001) The Tamazight (Berber) Language Profile
http://www.waac.org/amazigh/language/achab_tamazight
- Achab, R. (1994) *Néologie Lexicale Berbère: Approche critique et propositions*.
Thèse de Doctorat. INALCO, Paris.
- Boulifa, S. (1897) *Une première année de langue kabyle (dialecte zouaoua). A l'usage des candidats à la prime et au brevet kabyle*. Alger.
- Ferguson, C.A. (1959) Diglossia. *Word* 15. (325-340)
- Fishman, J.A. (1991) *Reversing language Shift: Theory and Practice of Assistance to Threatened Languages*. Clevedon, Multilingual Matters.
- Haugen, E (1971) *Studies by Einar Haugen: Presented on the occasion of his 65th Birthday*.
- Haugen, E (1972) *The Ecology of Language*. Language Science and national development.
Stanford, Stanford University Press.

-
- 1 - Il est important de signaler que le travail d'aménagement linguistique de Tamazight se fait, actuellement du moins, sur la base de la variété Kabyle.
 - 2 - Les termes « dialecte » et « langue » sont utilisés ici en termes de standardisation et non en termes de région ou de nombre de locuteurs ou de tout autre attribut.
 - 3 - La traduction française est de l'auteur.